Dossier de presse

FONTEVRAUD

La Région présente

REMBRANDT
EN EAU FORTE

17.06
24.09

FONTEVRAUD COLLECTIONS NATIONALES MARTINE ET LÉON CLIGMAN
LE MUSÉE D'ART MODERNE

RÉGION PAYS DE LA LOIRE

SOMMAIRE

/ AVANT PROPOS

Christelle Morançais, Présidente de la Région des Pays de la Loire

/ REMBRANDT EN EAU-FORTE

/ PARCOURS DE L'EXPOSITION

/ UNE EXPLORATION NUMÉRIQUE DES OEUVRES ET DE LA CRÉATIVITÉ DE REMBRANDT

/ BIOGRAPHIE DE REMBRANDT

/ UN DIALOGUE AVEC LES OEUVRES DE ELGER ESSER

/ VISUELS PRESSE

/ FONTEVRAUD, LE MUSÉE D'ART MODERNE

/ À PROPOS DE L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

/ INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT PRESSE

Alambret Communication / Perrine ibarra / perrine@alambret.com / +33 (0)1 48 87 70 77

Christelle MORANCAIS © RPDL /Antoine Monié – Les beaux matins

CHRISTELLE MORANÇAIS

Présidente de la Région des Pays de la Loire

« Après l'exposition *Métamorphoses. Dans l'art de Claude Monet* organisée l'été dernier, le nouveau musée d'Art moderne de Fontevraud poursuit, dans notre Région, sa présentation de figures majeures de l'histoire de l'art.

Rembrandt en eau-forte. Cette année, nous allons découvrir un pan inattendu et fondamental de l'œuvre du maître hollandais réputé pour sa singularité. Voilà une nouvelle occasion offerte aux visiteurs de la Région des Pays de la Loire de goûter au plaisir de la découverte d'une sensibilité originale, dont les images pleines d'humanité s'adressent à tous. Je me réjouis de savoir que tous les publics du musée d'Art moderne de Fontevraud pourront, d'une façon sérieuse et ludique à la fois, se familiariser avec les mystères de cette technique et découvrir les œuvres en noir et blanc de ce fabuleux artiste.

La Région des Pays de la Loire est heureuse de soutenir le dynamisme de ce musée et sa programmation si variée. Nous remercions le Fonds Glénat à Grenoble, le musée du Petit Palais et la Fondation Custodia à Paris, d'avoir participé à cette exposition qui présente, pour la première fois dans notre territoire, un aussi riche ensemble d'œuvres graphiques. »

REMBRANDT EN EAU-FORTE

« Dans l'histoire de l'art graphique, il arrive rarement qu'on puisse identifier complètement une technique au génie d'un seul artiste ; cependant, on peut dire que la gravure à l'eau-forte, au XVIIe siècle, c'est Rembrandt. »
Karel G. Boon, directeur du Cabinet des estampes du Rijksmuseum d'Amsterdam, 1963

Pour sa deuxième exposition d'été, le musée d'Art moderne de Fontevraud, soutenu par la Région des Pays de la Loire, accueille du 17 juin au 24 septembre 2023, une exposition intitulée «Rembrandt en eau forte».

Autant graveur que peintre, Rembrandt a réalisé quelque trois cents estampes entre 1628 et 1665. Développant les possibilités infinies de l'eau forte à Leyde dès 1625, il connaît rapidement un grand succès grâce à cette technique dont il assure probablement lui-même la diffusion et qui contribue à le rendre célèbre dans toute l'Europe.

Ce mode d'expression essentiel lui permet de réaliser des compositions originales et d'une grande variété d'effets en fonction des "états", où se conjuguent spontanéité et sens de la construction.

Afin de donner un regard actuel à cette œuvre et de mettre l'accent sur les effets de matérialité de l'eau-forte dans la production de l'artiste, cette exposition présente un Rembrandt graveur qui échappe à la présentation traditionnelle par thèmes (autoportraits et portraits, sujets bibliques, mythologiques, scènes de genre, les gueux, nus, etc.). Les sections du parcours nous révèlent davantage les moyens esthétiques (clair-obscur, accumulations, trouée, etc.) et techniques (traits, hachures, etc.) que l'artiste met en place pour restituer le monde en noir et blanc et utiliser la gravure, parallèlement à la peinture et au dessin, comme un outil d'expérimentation.

Ainsi, dans l'éventail des possibilités qu'il a explorées c'est toute sa maîtrise et son exceptionnel pouvoir d'expression qui se révèlent ici, à travers sa pratique d'aquafortiste en cent estampes dont la majorité proviennent du Fonds Glénat pour le patrimoine et la création, complété par d'autres œuvres issues de collections prestigieuses, celles de la Fondation Custodia (Frits Lugt) et du musée du Petit Palais (Dutuit) à Paris.

/ COMMISSARIAT

Dominique GAGNEUX
Directrice du musée

Gatien DU BOIS
Chargé de projets

LE CATALOGUE

Un hors-série, publié par Connaissance des Arts retrace l'exposition *Rembrandt en eau-forte* au musée d'Art moderne. Il sera disponible à la boutique du musée et dans plus de 1 000 points de vente en France.

Directeur de la rédaction : Guy Boyer

Direction de la publication : Diane de Contades, Dominique Gagneux, Gatien Du Bois

Textes de Véronique Bouruet-Aubertot, Gatien Du Bois, Dominique Gagneux, Virginie Huet, Jean-François Lasnier et Guillaume Morel

Editions Connaissance des arts, 44 pages, 11,90 €

Rembrandt
La Grande Mariée juive, 1635
Eau-forte, pointe sèche et burin, 5e état
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

PARCOURS DE L'EXPOSITION

// HACHURES

Les techniques de l'eau-forte, de la pointe sèche et du burin permettent de graver dans le métal des lignes plus ou moins larges et profondes. En principe, celles produites par l'eau forte sont souples et uniformes en regard de celles, tranchantes, du burin. Mais l'utilisation par Rembrandt d'un vernis mou mêlé de cire lui permit de passer outre ces limitations. Parfois, il combine ces techniques pour créer des effets de contraste en variant la forme des hachures. Il joue aussi sur l'épaisseur des traits en modifiant le temps d'immersion de la plaque de cuivre dans le bain d'acide afin de nuancer les tonalités.

Dans nombre de ses estampes, il grave des zones de hachures parallèles, de longueurs variables, qui créent des masses au sein de ses compositions, de manière à modeler les formes et à travailler les jeux de lumière et d'ombre. Un réseau dense de hachures et de contre-tailles (ou hachures croisées) produit une partie sombre, un réseau plus ouvert indique une zone plus lumineuse. Et lorsque Rembrandt associe eau-forte, pointe sèche et burin sur une même planche, on peut y voir un parallèle avec des couches de peinture apposées sur une toile.

Rembrandt
Le Joueur de cartes, 1641
Eau-forte, premier état
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

// MATIÈRES

Rembrandt
Le Persan, 1632
Eau-forte, état unique
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Dès les années 1630, Rembrandt maîtrise suffisamment la technique de l'eau-forte pour approfondir ses recherches sur le rendu des textures, entre expérimentation et plaisir. À la suite de son premier maître Jacob van Swanenburgh et poursuivant une tradition déjà bien établie – dès les XIVe et XVe siècles, les peintres flamands et italiens incluaient des objets exotiques dans leurs tableaux – Rembrandt réalise des tronies et des (auto)portraits en costumes et accessoires insolites. Turbans, brocarts et plumes donnent une crédibilité aux scènes bibliques ou historiques.

À côté de cette logique, Il faut aussi imaginer le plaisir d'esthète que procurait, pour les spectateurs hollandais du XVIIe siècle, la contemplation (voire la possession) d'images et d'objets perçus comme exotiques. On comprend dès lors la jubilation de Rembrandt à rendre précisément différents matériaux et objets insolites dans ses œuvres. On peut même avancer qu'au jeu des touches de couleurs dans ses peintures répond le rendu des matières en noir et blanc dans ses eaux-fortes.

// EXPRESSIONS

Tout au long de sa carrière, Rembrandt s'est consacré au portrait peint, dessiné, gravé auquel il a donné une dimension particulière. Il n'existe aucun équivalent des autoportraits gravés sur cuivre, qu'il exécute près de trente fois entre 1626 et 1648, considérant le visage comme l'élément essentiel de l'expression des sentiments. La période est propice à l'étude des caractères et à la représentation des passions, comme en témoigne la célèbre conférence donnée en 1668 par Charles le Brun devant l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Rembrandt s'observe devant le miroir. En autant d'autoreprésentations instantanées, il capte sa physionomie en mouvement, ses humeurs et ses émotions, créant tout un répertoire d'expressions : souriant, criant, mélancolique ou grimaçant, étonné ou sûr de lui, les cheveux hérissés. Introspection ou affirmation de soi, beaucoup de ses portraits gravés sont aussi des tronies (études de tête, de l'ancien français trogne), qui constituent une catégorie particulière de la peinture néerlandaise du XVIIe siècle. Elles permettent, sans que les modèles soient toujours identifiés, de traiter d'un caractère ou d'un état, comme par exemple celui de la vieillesse.

Cet autoportrait attire le regard en raison de l'expressivité de sa physionomie. Devant son miroir, le jeune artiste a capté un visage où se lit l'étonnement, la stupeur ou l'effarement. Cette tête d'expression spontanée, vue d'en-dessous et dramatiquement éclairée est saisie en plan si rapproché qu'elle déborde du cadre. Ce qui lui confère une étonnante monumentalité malgré son format très réduit.

Rembrandt
Rembrandt aux yeux hagards, 1630
Eau-forte et pointe sèche, état unique
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

// PROCÉDÉS

Pratiquée par quelques graveurs dès la fin du XVe siècle, l'eau-forte permet à Rembrandt de se livrer à de nombreuses expériences, comme en témoigne le Florentin Filippo Baldinucci dans son Histoire de la gravure parue en 1686, qui décrit sa manière très singulière d'utiliser l'eau-forte, procédant sans contours, à l'aide de traits brouillés et hachurés, et d'un clair-obscur profond.

Utilisant toutes les qualités de cette technique, en particulier sa fluidité, Rembrandt la combine avec la taille directe à la pointe sèche qui permet un tracé velouté grâce aux barbes du cuivre, et le burin qui donne plus de netteté. Mais surtout, il multiplie les « états », retravaillant plusieurs fois la même plaque après l'impression, reprenant le dessin à la pointe sèche, éclaircissant au brunissoir, ajoutant des hachures. Avec un encrage différent, il modifie la luminosité, transformant radicalement l'ambiance d'une scène, l'expression d'un visage.

Après la mort de Rembrandt, ses eaux-fortes ont été largement réimprimées. Usées par les passages de la presse, les plaques ont pu être recreusées. Certaines ont été très remaniées pour produire une estampe différente, comme le Vieil Homme protégeant ses yeux (c. 1638) retravaillé par Georg Friedrich Schmidt en 1770. Quelques estampes ont été réalisées par d'autres, à partir de plusieurs plaques originales. L'Autoportrait avec sa mère est un montage de Claude-Henri Watelet au XVIIIe siècle à partir d'une juxtaposition de deux eaux-fortes, Autoportrait avec Saskia (1636) et le Buste de la mère de Rembrandt (1631).

Rembrandt
Le Vieil Homme protégeant ses yeux ou Vieillard portant la main à son bonnet, c. 1638
Eau-forte et pointe sèche, état unique
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

// TRAITS

Formé au dessin à la plume par son maître Jacob van Swanenburgh, Rembrandt recherche dans ses premières estampes la clarté de la ligne. La technique de l'eau-forte autorise fluidité et rapidité et lui permet de dessiner directement sur le cuivre verni, donnant même parfois l'impression d'un travail sur le motif, comme en témoigne la grande liberté d'exécution de certaines parties. Les griffures tourbillonnantes et les reprises nombreuses donnent l'apparence d'une grande spontanéité, voire d'une part d'improvisation.

Certaines eaux-fortes sont peu mordues. C'est le cas, dans les années 1640, du Repos pendant la fuite en Égypte : au trait ressemblant à un dessin à la plume. Même lorsqu'il privilégie la ligne, le contour, la clarté, il emploie exceptionnellement la pointe sèche seule. Le plus souvent, il combine des parties légèrement gravées avec d'autres, plus picturales, dominées par le clair-obscur et le modelé. Ces zones plus graphiques suggèrent un arrière-plan ou des scènes secondaires, accompagnent un mouvement, capture des instantanés de vie, restituent la douceur d'un visage ou d'une main.

Rembrandt
Le Cochon 1643
Eau-forte et pointe sèche, premier état
Fondation Custodia – Collection Frits Lugt

// CLAIR-OBSCUR

Dès ses années de formation à Leyde, Rembrandt reçoit de son maître Pieter Lastman la leçon du Caravage et de son usage du clair-obscur. Plus encore qu'en peinture, la maîtrise des rapports entre l'ombre la lumière lui permet de créer de puissants contrastes, d'atteindre une grande expressivité et de donner vie à ses compositions sacrées ou profanes. Dans une eau-forte, il n'y a que le noir et le blanc.
Aussi, seuls les jeux entre lumières et opacités générés par des hachures plus ou moins denses, une morsure de l'acide plus ou moins profonde restituent des tonalités différentes. Ils permettent d'animer les espaces, de renforcer une structure, de distribuer les parties principales et secondaires, de donner une ambiance, de dynamiser le récit. Le regard, nécessairement actif, passe par des ombres grises, des parties noires comme l'encre et des zones d'une aveuglante clarté. Souvent, la composition est organisée par la lueur concentrée d'une lanterne, d'un flambeau ou d'une fenêtre. Parfois, la source lumineuse est cachée, parfois, elle intensifie une présence. Elle devient alors lumière immatérielle, illuminant un saint ermite, la Sainte Famille ou un Christ d'humilité.

Rembrandt
Le Paysage aux trois arbres, 1643
Eau-forte, pointe sèche et burin, état unique
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

// ACCUMULATIONS

Rembrandt n'est pas le premier artiste à figurer des grappes humaines, des corps serrés les uns contre les autres dont certains ne sont évoqués que par leurs têtes émergeant de la foule. On trouve ce procédé chez Raphaël ou encore chez Rubens. Mais, dans ses œuvres en noir et blanc, le maître hollandais utilise ce moyen pour accentuer le caractère dramatique des scènes qu'il représente et donner un effet de masse à ses compositions. Toutefois, il porte un soin tout particulier à détailler la diversité des émotions qui peuvent se lire sur les corps et les visages individualisés. À cet égard, les tronies et les autoportraits, de même que sa série de gueux et paysans, sont autant de recherches autour d'expressions et d'attitudes que l'artiste réintègre dans les personnages qui peuplent ses scènes bibliques et de genre.

Rembrandt
Le Tribut (dit aussi Le Denier de César), c. 1635
Eau-forte, premier état
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Rembrandt
Autoportrait appuyé sur un muret de pierre, 1639
Eau-forte, premier état
Fondation Custodia – Collection Frits Lugt

// CADRAGE

Rembrandt utilise différents procédés qui agissent sur la construction de l'image. Il a ainsi recours aux effets de cadrage et de décentrement, pour animer les portraits, accorder une place à la nature environnante, jouer avec la profondeur de champ ou donner un caractère grivois à certaines scènes.

Ainsi, les portraits exposés dans cette section présentent trois manières de placer des personnages à l'intérieur de l'image. Tous se détachent d'un fond neutre, comme assis devant un pan de mur blanc. À partir des années 1640, Rembrandt s'attache à représenter des paysages. Ses estampes reflètent une observation attentive de la nature lors de promenades, sans toutefois avoir été réalisées sur le vif. Très construites, elles frappent par la part belle laissée au vide – figurant l'immensité du ciel – et l'horizon très bas qui accentue la platitude de la campagne hollandaise. Par ses choix de cadrages, Rembrandt intègre également le spectateur à certaines scènes en lui faisant adopter le même regard que l'un des protagonistes ou en le menant au plus profond de l'espace représenté.

// TROUÉE

Souvent, dans l'espace réduit de la feuille, masses noires et blocs clairs alternent. Le regard parcourt l'image, guidé par un sens très savant de la composition : parfois, l'œil se perd, ne parvient pas à quitter la scène ou au contraire, trouve une échappée vers un arrière-plan qui peut être un paysage, un village ou une autre pièce. Dans ces cas-là, le pittoresque de l'architecture importe peu. Les arcades et les colonnes divisent l'espace, rythment les groupes de personnages ; les marches créent différents registres. La nature, les arbres et les rochers, ne sont qu'un cadre propice à la focalisation sur les figures principales qui profitent souvent de la blancheur d'un fond.

À plusieurs reprises, Rembrandt a usé de compositions bi- ou tripartites, différenciées par l'éclairage (ombre veloutée/lumière aveuglante) ou par le traitement graphique (hachures serrées/lignes claires). Parfois même, à l'inverse de la structure habituelle, la trouée lumineuse abrite la scène principale et, par ses dimensions, occupe tout l'espace.

Rembrandt
Médée ou Le Mariage de Jason et de Créuse, 1648
Eau-forte et pointe sèche, quatrième état
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

// LEITMOTIV

À côté des portraits de personnes réelles, il y a dans l'œuvre gravé de Rembrandt des figures qui reviennent constamment, illustrant certains archétypes – le vieil homme, le paysan, le marchand ambulant, l'enfant, etc. – visant à reproduire et à susciter des sensations diverses. Ces personnages sont probablement nés de son imagination, tout en étant inspirés de scènes observées dans les rues d'Amsterdam et des études de mendiants gravées par Jacques Callot (1592-1635), dont Rembrandt a fait très tôt l'acquisition. Quelques-uns sont composés d'un assemblage d'éléments disparates (têtes, chapeaux, costumes).

Ces figures se retrouvent dans des scènes de genre plus ambitieuses. Ainsi, dans *Le Vendeur de mort-aux-rats*, le profil du marchand ambulant apparaissait déjà dans des eaux-fortes de mendiants antérieures (par exemple : *Mendiant s'appuyant sur un bâton, tourné vers la gauche*), tandis que le personnage à la porte ressemble à certaines *tronies* exécutées en 1631.

Rembrandt
Un joueur de vielle à roue ou Figure polonaise, c.1631 ou 1635
Eau-forte, état unique
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

// VARIATIONS

Rembrandt
Saint Jérôme lisant, 1634
Eau-forte, état unique
Fondation Custodia – Collection Frits Lugt

Tout au long de sa carrière, Rembrandt revient régulièrement sur certains sujets qu'il traite au moyen de procédés variés : eau-forte, pointe sèche, burin, voile d'encre laissé sur la plaque de cuivre, traits courts ou longues lignes et hachures croisées. Ces explorations permettent d'observer divers développements dans sa pratique et l'absence de style uniforme dans son œuvre. À la différence de son travail sur les états d'une seule plaque, les variations autour d'un thème offrent à Rembrandt un moyen de représenter plusieurs épisodes d'un même récit, de changer de décor ou d'ambiance, de mettre l'accent sur d'autres personnages.

Ainsi, Rembrandt traite huit fois de la fuite en Égypte – qu'il grave une première fois en 1627 et une dernière fois en 1654 –, mettant en scène la famille du Christ marchant ou se reposant, tantôt en plein jour, tantôt la nuit. D'autres épisodes tirés de l'Ancien ou du Nouveau Testament attirent particulièrement son attention. C'est le cas de la vie d'Abraham (cinq estampes), de Tobie (trois estampes), de la Crucifixion et de la Descente de croix qu'il représente six fois. Par ailleurs, Rembrandt semble avoir une affection particulière pour saint Jérôme identifié sur sept estampes.

// ARRÊT SUR IMAGE

Les compositions sur cuivre de Rembrandt résultent souvent d'une exécution très libre, qui donne un élan dynamique aux formes. De nombreuses scènes gravées à l'eau- forte sont mouvementées et pleines de vie. Ainsi le geste arrêté du bras du bourreau qui s'apprête à décapiter Jean-Baptiste, l'envol de l'ange de Tobie, l'agitation d'une foule assistant à une résurrection. Ce goût de la théâtralité naît au début du XVIIe siècle chez des peintres comme le Caravage qui font usage du raccourci et des coups de lumière. L'animation vient du réalisme des attitudes et d'une science exacte de l'éclairage, qui dans des scènes d'action, vient accentuer une présence (Les Disciples d'Emmaüs) ou la violence d'un épisode (lapidation, décollation).

Grâce à sa virtuosité et à la précision de son trait, grâce à ses effets de construction, Rembrandt parvient, malgré les dimensions réduites de l'image et en noir et blanc, à créer un moment dramatique qui fait du spectateur un témoin de la scène, et l'implique.

Rembrandt
L'Ange disparaît devant la famille de Tobie, 1641
Eau-forte et pointe sèche, état tardif
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

UNE EXPLORATION NUMÉRIQUE DES OEUVRES ET DE LA CRÉATIVITÉ DE REMBRANDT

Découverte ludique des estampes de Rembrandt

Le musée d'Art moderne propose aux visiteurs une expérience numérique et ludique autour des gravures de Rembrandt.

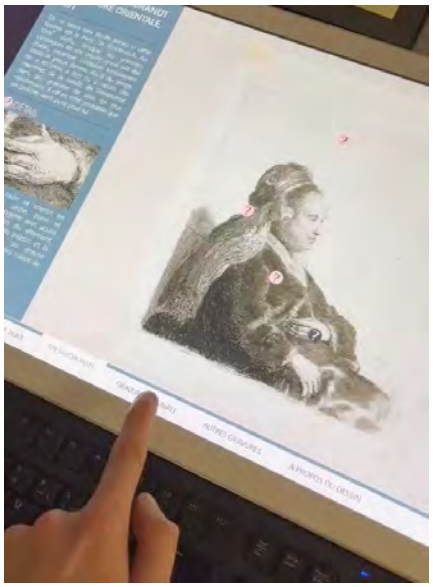
Le visiteur est invité à découvrir toute la maîtrise et l'exceptionnelle créativité de l'artiste, accompagné par des dispositifs de médiation* : 5 œuvres animées par Pauline de Chalendar et commentées, un outil de création d'une gravure, un autoportrait animé et interactif et 4 gravures animées.

Une exploration interactive des oeuvres

L'artiste grenobloise Pauline de Chalendar propose une plongée dans cinq œuvres de Rembrandt, choisies pour leur richesse sémantique, technique, et leur diversité : *Rembrandt aux yeux hagards* (1630), *La Mère de l'artiste assise, portant une coiffe orientale* (1631), *Le Triomphe de Mardochée* (vers 1641), *Le Christ prêchant* (dit aussi *La Petite Tombe*) (1652), et *Joueur de vielle aveugle et sa famille recevant l'aumône* (1648).

Gravures animées

Quatre écrans numériques proposent une animation de gravures de l'artiste permettant de mettre en lumière certains détails de l'œuvre originale. Poursuivant l'impulsion de son geste créateur dans un mouvement dynamique, l'animation d'éléments discrets de ces œuvres vient renforcer la grande expressivité des sujets gravés par Rembrandt qui qui maîtrisait parfaitement la technique et la représentation des émotions.



** Ces dispositifs de médiation ont été développés par le Fonds Glénat pour le patrimoine et la création.*

BIOGRAPHIE DE REMBRANDT

15 juillet 1606	Rembrandt Harmenszoon van Rijn naît à Leyde, une ville des Provinces-Unies (actuels Pays-Bas) située entre Amsterdam et La Haye. Neuvième des dix enfants de Harmen Gerritszoon van Rijn (« du Rhin »), meunier, et de Neeltje van Zuydtbroeck, il est élevé au sein d'une famille aisée.
1613-1619	Il étudie à l'école latine, où il suit des cours de dessin et de théâtre.
1620-1623	Il est l'apprenti du peintre d'histoire et de scènes bibliques Jacob Isaacszoon van Swanenburgh (1571-1638).
1624	Il passe six mois à Amsterdam, dans l'atelier du plus important peintre d'histoire de l'époque : Pieter Lastman (1583-1633). Il ouvre un atelier chez ses parents à Leyde.
1625	*La Lapidation de saint Etienne* est sa première peinture datée.
1626	Rembrandt commence à expérimenter l'eau-forte. Au cours de sa carrière, il réalisera quelque 300 eaux-fortes et pointes sèches.
1628-1632	Il partage son atelier avec Jan Lievens (1607-1674) et collabore avec Joris van Vliet (1600 ou 1610-1668) pour des peintures, des dessins et des gravures.
	Ses premières gravures datées – deux portraits de sa mère, – sont imprimées en 1628. C'est également la période des *tronies* (études de têtes) et des gueux, inspirés des œuvres du graveur lorrain Jacques Callot (1592-1635).
1629	Le secrétaire du prince d'Orange, Constantin Huygens, rend visite à Rembrandt dans son atelier et devient l'un de ses premiers admirateurs.
1630	23 avril : Décès de son père.
	Cette année-là, il produit plus d'eaux-fortes que de peintures : portraits et autoportraits, gueux, scènes bibliques...
1630	Rembrandt s'installe à Amsterdam chez le marchand de tableaux Hendrick van Uylenburgh. Il collabore avec plusieurs artistes.

1632 Il reçoit la commande de *La Leçon d'anatomie du professeur Tulp* (Amsterdam, Mauritshuis). À la même période, il grave *La Résurrection de Lazare: grande planche*.

1633 Les eaux-fortes gagnent en importance : scènes de genre et scènes bibliques, portraits sur commande.

1634 2 juillet : Mariage avec Saskia van Uylenburgh qu'il a rencontré par l'intermédiaire de son oncle Hendrick.

1635 Il cesse ses collaborations avec d'autres artistes, mais plusieurs compagnons et élèves – il en aura eu une cinquantaine durant sa vie – travaillent pour lui au sein de son propre atelier. Parmi ceux-ci, Gerrit Dou et Ferdinand Bol.

1636 À partir de cette date, Rembrandt se consacre intensément aux eaux-fortes, sources de revenus non négligeables et de notoriété pour l'artiste.

L'Autoportrait avec Saskia est la seule estampe où figure le couple.

1639 Rembrandt acquiert une vaste et élégante demeure sur la Breestraat, dans le quartier juif d'Amsterdam. Il occupera durant près de vingt ans cet hôtel particulier qu'il remplit de curiosités et d'œuvres d'art.

Il découvre le *Portrait de Baldassare Castiglione* de Raphaël (Paris, musée du Louvre) lors de son acquisition par le marchand Alfonso López qui possède également le *Portrait de l'Arioste* par Titien (Londres, National Gallery). Il grave alors l'*Autoportrait appuyé sur un muret de pierre* qu'Edme-François Gersaint (1694-1750) – qui a réalisé le premier catalogue raisonné de l'œuvre graphique de l'artiste – considérait comme son plus bel autoportrait en eau-forte.

1640 Décès de sa mère.

Il réalise ses premiers paysages à l'eau-forte.

Le graveur suisse Matthäus Merian (1621-1687) le cite parmi les grands maîtres de cette technique.

1640 Première biographie de Rembrandt par Jan Janszoon Orlers (1570-1646), imprimeur, libraire et bourgmestre de Leyde.

22 septembre : naissance de son fils Titus (après la perte de plusieurs enfants en bas âge).

1642 14 juin : décès de Saskia, probablement de la tuberculose.

Rembrandt achève de peindre *La Compagnie de Frans Banning Cocq et Willem van Ruytenburgh* (dit aussi La Ronde de nuit, Amsterdam, Rijksmuseum). Sa production d'eaux-fortes se stabilise à environ six planches par année.

Il grave *La Pièce aux cent florins* (1642-1649) et *Le Paysage aux trois arbres* (1643).

Il engage Geertje Dircks comme gouvernante et nourrice de Titus. Entre 1643 et 1649, ils ont une liaison qui provoque un scandale. Une bataille juridique s'engage entre eux au sujet d'une rupture de promesse de mariage et de l'héritage de Saskia. Geertje passera cinq années dans un asile à Gouda.

1648	Il peint *Les Pèlerins d'Emmaüs* (Paris, musée du Louvre) et grave son dernier autoportrait.
1649	Début de la liaison de Rembrandt avec une jeune servante, Hendrickje Stoffels.
1652-1657	Nouvelle période d'intense production d'eaux-fortes.
	Il exécute à la pointe sèche *Les Trois Croix* en 1653.
1654	Scandale public autour de sa liaison avec Hendrickje qui, seule, est condamnée par une cour ecclésiastique pour concubinage. Elle donnera naissance la même année à une fille, Cornelia.
1655	Rembrandt se concentre sur les sujets bibliques.
20 juillet 1656	Il est déclaré en faillite. Un de ses amis, Clement de Jonghe, achète ou reçoit de lui soixante-quatorze plaques. Il en fait certainement des tirages jusqu'à sa mort. Les biens et l'importante collection d'œuvres d'art de l'artiste sont inventoriés. Ils sont dispersés entre 1656 et 1658 par le commissaire-priseur Thomas Jacobszoon Haaring. Avec sa famille, Rembrandt est contraint de déménager dans un logement plus modeste sur le Rozengracht, dans le quartier de Jordaan. Il y demeurera jusqu'à la fin de sa vie.
15 déc 1660	Titus et Hendrickje ont la propriété et un mandat exclusif de vente de la production de Rembrandt. Il ne réalisera pratiquement plus d'eaux-fortes.Décès de sa mère.
1662	Il reçoit sa dernière commande importante : *Le Syndic de la guilde des drapiers* (Amsterdam, Rijksmuseum).
Juillet 1663	Décès d'Hendrickje de la peste.
1665	Réalisation de sa dernière eau-forte. Il peint *La Fiancée juive* (Amsterdam, Rijksmuseum).
1667	29 décembre : le futur duc Cosme III de Médicis rend visite au "pittore famoso" dans son atelier.
1668	4 septembre : Titus décède de la peste, quelques mois avant la naissance de sa fille Titia.
4 oct 1669	Rembrandt meurt dans le dénuement à l'âge de 63 ans. Il est enterré quelques jours plus tard dans une église d'Amsterdam, la Westerkerk.

UN DIALOGUE AVEC LES ŒUVRES DE L'ARTISTE ELGER ESSER

Disséminées dans le parcours, les photographies sur cuivre d'Elger Esser révèlent la capacité des eaux-fortes de Rembrandt à entrer en résonance avec les expressions artistiques contemporaines. Ces œuvres installées en vis-à-vis posent la question des modes de fabrication des images par l'expérimentation technique, le processus d'impression, le format et la composition. Des affinités se révèlent : jeux de lumière, étagement des plans horizontaux et verticaux et cadrages qui laissent une large place aux zones claires ou, à l'inverse, obstruent le regard.

ELGER ESSER est un artiste photographe franco-allemand né en 1967, présent dans les plus grandes collections telles que le Guggenheim à New-York et le Rijksmuseum à Amsterdam, et dont la renommée internationale s'ancre dans l'histoire de l'art. Elève de Bernd et Hilla Becher à la Kunstakademie de Düsseldorf, il se démarque de leur enseignement lorsqu'il découvre le paysage. Avec sa chambre photographique, il sillonne de nombreux pays photographiant et répertoriant des paysages intemporels où ni la figure humaine, ni son empreinte ne sont visibles. Ses photos, témoignages entre histoire et mémoire sont inspirées par les écrits de Proust, Flaubert ou Maupassant. Il puise dans le 19ème siècle ses inspirations littéraires et picturales ainsi que les techniques qu'il expérimente et réinvente (héliogravure, impression sur cuivre).

/ SES PRINCIPALES EXPOSITIONS

1999 : Galerie Sonnabend, New York
2008 : Französische Landschaften 1990–2008, lors de FO.KU.S
Foto Kunst Stadtforum, Innsbruck
2009 : Eigenzeit, au Kunstmuseum Stuttgart
2010 : Musée d'art moderne d'Arnhem
2011 : Lichte Weite, au Rheinisches Landesmuseum de Bonn
2012 : Stille Wellen, Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte de Basse-Saxe
2017 : La Nouvelle Photographie de Düsseldorf, curator Robert Fleck.
Galerie RX [archive], Paris

Légendes de haut en bas

Elger Esser
Ambleteuse, 2019
Impression numérique sur cuivre argenté, gomme laque
© Atelier Elger Esser

Elger Esser
Mornac sur Seudre, 2014
Impression numérique sur cuivre argenté, gomme laque
© Atelier Elger Esser

Elger Esser
Saint Suliac, 2018
Impression numérique sur cuivre argenté, gomme laque
© Atelier Elger Esser

VISUELS PRESSE

Rembrandt
La Grande Mariée juive, 1635
Eau-forte, pointe sèche et burin, 5e état
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Rembrandt
Le Tribut (dit aussi Le Denier de César), c. 1635
Eau-forte, premier état
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Rembrandt
Autoportrait appuyé sur un muret de pierre, 1639
Eau-forte, premier état
Fondation Custodia – Collection Frits Lugt

Rembrandt
Le Joueur de cartes, 1641
Eau-forte, premier état
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Rembrandt
Un joueur de vielle à roue ou Figure polonaise, c.1631 ou 1635
Eau-forte, état unique
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Rembrandt
Le Persan, 1632
Eau-forte, état unique
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Rembrandt
Saint Jérôme lisant, 1634
Eau-forte, état unique
Fondation Custodia – Collection Frits Lugt

Rembrandt
L'Ange disparaît devant la famille de Tobie, 1641
Eau-forte et pointe sèche, état tardif
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Rembrandt
Rembrandt aux yeux hagards, 1630
Eau-forte et pointe sèche, état unique
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Rembrandt
Le Vieil Homme protégeant ses yeux ou Vieillard portant la main à son bonnet, c. 1638
Eau-forte et pointe sèche, état unique
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Rembrandt
Le Cochon 1643
Eau-forte et pointe sèche, premier état
Fondation Custodia – Collection Frits Lugt

Rembrandt
Le Paysage aux trois arbres, 1643
Eau-forte, pointe sèche et burin, état unique
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Rembrandt
Médée ou Le Mariage de Jason et de Créuse, 1648
Eau-forte et pointe sèche, quatrième état
Collection Fonds Glénat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt – Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

Elger Esser
Ambleteuse, 2019
Impression numérique sur cuivre argenté, gomme laque
© Atelier Elger ESSER

Elger Esser
Mornac sur Seudre, 2014
Impression numérique sur cuivre argenté, gomme laque
© Atelier Elger ESSER

Elger Esser
Saint Suliac, 2018
Impression numérique sur cuivre argenté, gomme laque
© Atelier Elger ESSER

FONTEVRAUD, LE MUSÉE D'ART MODERNE

Fontevraud, le musée d'Art moderne dont la création a été orchestrée par la Région des Pays de la Loire, est un jeune musée qui a déjà attiré plus de 185 000 visiteurs depuis son ouverture en mai 2021. Outre des expositions temporaires de premier ordre – dont la dernière en date, *Métamorphoses. Dans l'art de Claude Monet*, a séduit cet été plus de 80 000 personnes – et un riche programme d'événements qui se déploie tout au long de l'année, le musée offre un parcours propre à fasciner jeunes et moins jeunes qui découvrent ou apprécient l'art moderne et l'art ancien. Ceux-ci sont captivés par les œuvres de sa collection, comprenant des grands noms de l'histoire de l'art comme Henri de Toulouse-Lautrec, Edgar Degas, Maurice de Vlaminck, Albert Marquet, Kees van Dongen, Robert Delaunay, Juan Gris et André Derain. Au musée, ils sont également embarqués dans un voyage de sensations qui les emmène à la découverte d'œuvres de natures diverses qui dialoguent entre elles, mêlant les époques et les lieux. Les visiteurs voyagent dans l'intimité de la collection, au sein d'un lieu de ressourcement et de respiration profonde.

PUVIS DE CHAVANNES Pierre, Portrait de Forget en costume espagnol, 1854, Huile sur panneau de bois, 72,5 x 62 cm
CHINTREUIL Antoine, Troupeau dans la prairie, c.1850, Huile sur toile, 17 x 28,5 cm
BENOUVILLE Jean Achille, Paysage d'Italie, c. 1865, Huile sur toile, 19,5 x 29 cm
GUIGOU Paul, Pâturage en Ile-de- France, 1865, Huile sur toile, 14,1 x 29,3 cm
JONGKIND Johann Barthold, Bateau sur un canal en Hollande, 1868, Huile sur toile, 33 x 24,5 cm
MARQUET Albert, Le Quai des Grands-Augustins, 1905, Huile sur toile, 60 x 73 cm
VAN DONGEN Kees, Tête de gitane, c.1910, Huile sur toile, 55 x 46 cm
Statuettes ibedji, début à milieu XIXe siècle, Bois
Crédit photographique : Fontevraud, le musée d'Art moderne / Marc Domage

INFORMATIONS PRATIQUES

/ VENIR À FONTEVRAUD

Musée d'Art moderne de Fontevraud
Place Plantagenet
49590 Fontevraud-l'abbaye

EN TRAIN
Gare de Saumur
D'Angers 20 min
De Tours 40 min
De Paris 2h15

EN VOITURE
De Saumur 20 min
D'Angers 50 min
De Tours 50 min
De Paris 3h

/ TARIFS

DU 17 JUIN AU 24 SEPTEMBRE 2023 :
Ces tarifs intègrent l'exposition temporaire *Connexions\Collections #2 Agnès Thurnauer - Aliénor l'Ouragane* jusqu'au 16 juillet suivie par l'exposition *Rendez-vous* de Jean-Marie Bytebier* et l'exposition estivale *Rembrandt en eau-forte*

**plus d'informations à venir*

MUSÉE D'ART MODERNE
Adulte : 11 €
Tarif réduit* : 8 €
Tarif partenaire** : 10 €
Visite guidée : + 4,50 €
Compagnon de visite : + 4,50 €

ABBAYE + MUSÉE
Adulte : 20 €
Tarif réduit* : 13,50 €
Tarif partenaire** : 16,50 €
Visite guidée : + 8 €
Compagnon de visite : + 4,50 €

/ HORAIRES

MOYENNE SAISON

Du 8 avril au 30 juin 2023
Du 28 août au 3 septembre 2023
10h – 19h
Ouvert 7j/7

HAUTE SAISON

Du 1er juillet au 27 août 2023
10h-20h
Ouvert 7j/7

/ CONTACT PRESSE

Alambret Communication – Perrine ibarra
perrine@alambret.com - +33 (0)1 48 87 70 77

À PROPOS DE L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

Au cœur du Val de Loire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, au sein d'un parc de 13 Ha, l'Abbaye royale de Fontevraud constitue le plus vaste ensemble monastique d'Europe. Dernière demeure d'Aliénor d'Aquitaine et de son fils Richard Cœur de Lion, l'Abbaye royale de Fontevraud est associée à jamais à l'incroyable histoire des Plantagenêts. Labellisée Centre Culturel de Rencontre depuis 1975, elle propose tout au long de l'année une programmation culturelle dense associant la voix, les expositions historiques et la création contemporaine.

Depuis mai 2021, l'Abbaye royale de Fontevraud aborde une nouvelle page de son histoire avec l'ouverture en son sein d'un nouveau musée de France : Fontevraud le musée d'Art moderne - collections nationales Martine et Léon Cligman. Situé dans la cour d'honneur à l'entrée de la cité monastique, dans un bâtiment entièrement rénové, Fontevraud le musée d'Art moderne invite à découvrir une collection de près de 900 œuvres où de grands noms de l'histoire de l'art du XIXe et XXe siècle dialoguent avec des arts extra-européens et de l'Antiquité. Toulouse-Lautrec, Degas, Derain, Delaunay, Vlaminck ou encore Richier côtoient ainsi des œuvres d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique, apportant un regard à la fois intime et nouveau sur l'art moderne.

L'Abbaye royale de Fontevraud abrite aussi depuis 2014 un hôtel 4 étoiles et un restaurant gastronomique porté par le chef Thibaut Ruggeri, Bocuse d'Or, 1 étoile Michelin, 3 toques Gault & Millau, également récompensé par l'étoile verte de la gastronomie durable, qui en font une destination à part entière du Val de Loire.

Abbaye Royale de Fontevrault © David Darrault